

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



La nuit, les chats ne sont pas toujours gris...

France Perreault

Volume 23, Number 1, Spring–Summer 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12183ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perreault, F. (2000). La nuit, les chats ne sont pas toujours gris.... *Lurelu*, 23(1), 55–56.

La nuit, les chats ne sont pas toujours gris...

France Perreault

Sentir ronronner de bonheur un chat que l'on caresse... Le gratouiller sous l'oreille, dans le cou... Et lire un texte fascinant de justesse à propos de félins et de leur image... C'est en 1997, dans le cadre de mon enseignement à l'Université du Québec à Trois-Rivières, que France Perreault a rédigé cet intéressant travail sur Qui a peur la nuit? (Scholastic, 1996). Je vous en offre la lecture : qu'elle vous soit aussi douce qu'agréable!

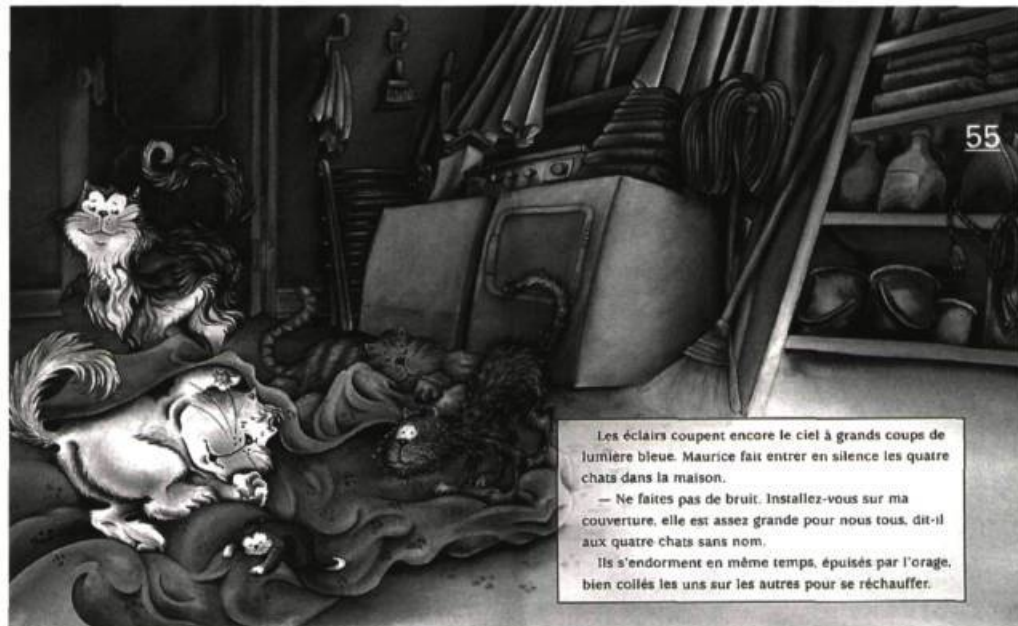
Francine Sarrasin

Outre ma fascination pour les chats, c'est sans doute l'effet produit par les nombreux contrastes de la double page de *Qui a peur la nuit?* qui a retenu mon attention. Je compte voir ici de quelle façon s'articule cette dynamique d'oppositions.

L'histoire de Christiane Duchesne raconte, en premier contraste, les aventures de Maurice, un chat de maison choyé, fier et courageux, et celle de ses quatre compagnons sans abri. L'illustration de Doris Barrette propose la rencontre de deux univers tout aussi contrastés : celui plutôt doux et apaisant d'un groupe de chats blottis sur une couverture et celui plutôt froid et inquiétant de la salle de lavage où ils se sont réfugiés. Une ligne virtuelle, allant de la poignée de la porte à gauche jusqu'au coin inférieur droit, crée une frontière entre ces deux mondes.

D'un côté, les personnages

En raison, sans doute, de la tendance spontanée du regard à se fixer sur les éléments situés en haut et à gauche du champ visuel, le chat noir et blanc apparaît en premier. La prépondérance de ce motif s'explique aussi par sa nature même. En effet, la présence d'un animal dans une illustration facilite chez le jeune enfant un phénomène d'identification et, suivant des études associées à la psychologie de la perception, provoque chez lui un attrait marqué. Ici, la présence animale est multiple. Comment peut-on alors interpréter le statut particulier accordé à Maurice, le matou bicolore? Tout d'abord, il est le seul à ne pas prendre place sur la couverture du premier plan. Il tourne le dos à une porte entrouverte et, le corps bien droit, la tête et la queue fièrement dressées, domine en quelque sorte les autres chats. On observera son sourire bienveillant et son



Les éclairs coupent encore le ciel à grands coups de lumière bleue. Maurice fait entrer en silence les quatre chats dans la maison.

— Ne faites pas de bruit. Installez-vous sur ma couverture, elle est assez grande pour nous tous, dit-il aux quatre chats sans nom.

Ils s'endorment en même temps, épuisés par l'orage, bien collés les uns sur les autres pour se réchauffer.

attitude protectrice. Celui qui, au cours du récit, est fier de sa situation de chat de maison, dans l'illustration, est quand même un peu associé aux sans-abri. Le bout de ses pattes, signe de mobilité et d'indépendance, est caché derrière la couverture et le contact de son corps avec celle-ci le rapproche de ses petits protégés.

Maurice ne nous regarde pas mais il est vu de face : ainsi placé, se pourrait-il qu'il nous propose de l'accompagner dans sa veille? De toute façon, un large sourire éclaire son visage et semble donner accès à l'œuvre. En plus de nommer ce chat (Maurice est le seul qui ait un nom, dans l'histoire), le médaillon doré qu'il porte au cou lui donne un air aristocratique, une certaine noblesse propre au maître de ces lieux. Le contraste entre les couleurs de son pelage et le noir délavé du sol de même que l'éclat de la tache rouge de son foulard confirment l'importance de ce chat dans la page.

À cause de sa proximité avec Maurice et de la courbe de sa queue, mais surtout à cause de sa couleur contrastante et de l'espace qu'il occupe, le gros chat blanc marque le point de départ du parcours circulaire que l'œil est invité à suivre dans cette zone de l'illustration. Suivant le sens des aiguilles d'une montre et corroborant le passage du temps, le tracé de cette courbe va du plus grand au plus petit chat. L'alternance «yeux ouverts/yeux fermés» viendrait ponctuer et justifier ce parcours.

Tous les motifs de cette partie de l'illustration sont en courbes et en rondeurs. Ainsi,

corps, poils et tissus s'entremêlent pour évoquer douceur et confort. Les dégradés observés sur les corps des chats, le camaïeu de rose sur la couverture et les effets d'ombre donnent aux objets un certain effet de modelé et de volume. Ainsi traitée, la couverture ressemble à une vague sur laquelle on se laisserait paresseusement porter... Prédominante dans cette zone, la teinte rosée ajoute à la sérénité de la scène. Dans l'image, les chats superposés à la couverture sont en lien étroit : ainsi perçoit-on le groupe de chats comme un tout, membres d'une même grande famille partageant un précieux moment d'intimité. Nous aurons remarqué que trois des chats ont les yeux ouverts et que deux d'entre eux encadrent le plus petit comme pour le protéger... S'il y a certaines invraisemblances comme l'expression quasi humaine des chats, l'aspect disproportionné de leur corps et de leur tête, ce «portrait de famille» est assez réaliste.

De l'autre, un décor...

Le chat brun qui se tient debout, penché vers l'avant, semble légèrement inquiet et nerveux. Il est le seul dont le corps empiète sur la partie supérieure de l'illustration, là où le décor laisse deviner une certaine tension. C'est d'ailleurs la queue de ce chat qui trace la voie vers la seconde zone, occupée en grande partie par les deux appareils électroménagers et par une fenêtre donnant sur une nuit orageuse. Ces éléments sont vus en contre-plongée, du coin inférieur gauche, comme

56

si nous étions au même niveau que les chats, dominés comme eux. L'étonnante inclinaison du mur contribue à l'effet de profondeur : l'espace occupé par la fenêtre constituant le point de fuite de la construction de cette page.

Présentés sous cet angle particulier de perspective distordue, ces motifs semblent menaçants. La présence imposante des appareils électriques concrétise en quelque sorte les forces naturelles qui se déchaînent au-dehors. La machine à laver évoque la pluie, alors que la sècheuse nous rappelle le vent et le tonnerre qui gronde. La couleur froide et violacée sur les murs et sur les carreaux de la fenêtre rappelle celle du ciel zébré d'éclairs. La prédominance et l'alternance des lignes droites qui sont toutes obliques dans cet espace (balais, vadrouille, piles de serviettes, plis des rideaux, boîte de savons, séchoir portatif, cadre de la fenêtre, étagère métallique et tablettes), de même que la disposition ordonnée des motifs qui s'y trouvent, offrent au regard rigidité et tension. L'ensemble de cette zone revêt ainsi un caractère dérangent, quasi surréaliste.

La rencontre de deux mondes

Les deux univers ainsi décrits se distinguent entre eux mais se rejoignent et s'influencent également comme en témoignent certains éléments de la construction. La présence d'objets faits de matières textiles (poils de brosse et de balai, serviette, rideaux, gaine du fil de fer à repasser, brins de cordage de la vadrouille) dans cette zone du haut adoucit quelque peu l'austérité qui y règne. De plus, la souplesse des courbes et les teintes plus chaudes qui caractérisent ces objets inanimés rappellent l'univers douillet des chats. Le rouge des serviettes peut être associé à celui du foulard de Maurice, alors que les tons ocre des cordes et des poils de brosse et de balai s'apparentent à ceux du pelage de deux des matous. Les manches des balais, les contenants de l'étagère et les serviettes, tout comme les chats, sont collés les uns sur les autres. Les deux crochets au mur imitent, à leur façon, la forme d'une queue. Les rideaux, dans les mêmes teintes que la couverture, forment une sorte de voile protecteur par rapport au «drame» qui se joue à l'extérieur. Le balai aux poils flous a l'air de vouloir aspirer ce qui se trouve de l'autre côté de la bar-

rière (de là, peut-être, l'inquiétude du chat brun), mais sert aussi de lien entre les deux zones. Le monde «inanimé» tente de se frayer un passage dans l'«animé».

L'empiètement de l'univers du haut sur celui du bas, plus apaisant, provoque lui aussi cet effet de contagion. La couleur noircie du mur et du sol ainsi que la présence de la porte ouverte vers l'extérieur laissent planer une certaine inquiétude sur les cinq compagnons. La tache de lumière rosée dans l'entrebâillement contribue à renforcer l'anxiété pressentie. Bien que la menace de la zone du haut soit manifeste, les quatre chats ne semblent pas s'en préoccuper outre mesure. Grâce à la présence de Maurice, dont le corps s'interpose entre la porte et le petit groupe, les quatre amis sont en sécurité. De cette rencontre des deux mondes, l'univers rassurant des chats sort donc gagnant. La tranquillité d'esprit du lecteur est préservée.

L'union fait la force

Le texte de droite occupe sensiblement le même espace que le motif de la couverture à gauche. Confiné dans son cadre à l'extrême droite, il est toutefois en retrait. C'est l'illustration qui est mise en valeur. La fenêtre du texte, quasi transparente, le caractère diffus et régulière permettent au texte de se fondre dans l'image sans lui faire ombrage. On perçoit bien l'encadré, mais on ne s'y attarde qu'après la lecture du double univers de l'illustration.

Bien sûr, le texte a son importance puisqu'il nous révèle le véritable enjeu de la scène. C'est par lui en effet qu'on apprend que le «danger» qui menace les cinq amis se trouve à l'extérieur de la maison, et non à l'intérieur, et qu'il s'agit de l'orage. Les mots du texte donnent accès à des précisions importantes mais aussi à des repères dans le temps, indispensables à la construction de cet épisode du récit :

scène 1 – les chats sont à l'extérieur et l'orage gronde;

scène 2 – Maurice invite ses amis à entrer chez lui;

scène 3 – Maurice propose sa couverture et les chats s'y installent;

scène 4 – les chats se collent les uns sur les autres et s'endorment.

La lecture de la phrase «Ne faites pas de bruit» ajoute une autre dimension temporelle à l'épisode, en laissant sous-entendre aux lecteurs que des gens — vraisemblablement les maîtres de Maurice — dorment à ce moment dans une autre pièce de la maison. Cette allusion au silence viendrait aussi conforter la phrase précédente «fait entrer en silence» et créer un intéressant contraste avec l'orage bruyant du dehors.

L'image, malgré certaines tentatives (porte ouverte, fenêtre, sommeil évident de deux des chats), ne parvient pas à un découpage aussi précis du temps. Elle permet toutefois de définir de façon détaillée l'apparence des personnages et celle du lieu qu'ils occupent. On observera que, dans la même illustration, se trouvent la paix des chats et le décor oblique, qui bascule en faisant penser à l'orage. Un temps protection/un temps danger. On observera ailleurs un court décalage entre image et texte. On lit en effet : «Ils s'endorment en même temps... bien collés les uns sur les autres.» La phrase précéderait ce qui est sur le point d'arriver : les chats ne dorment pas tous, ils ne sont pas collés et Maurice devrait bientôt rejoindre ses amis sur la couverture, «elle est assez grande pour nous tous». Mais, dans l'image, il n'y va pas... pas encore! À défaut de traduire parfaitement le temps de cet épisode, l'illustration permet de rendre compte de l'espace de façon unique.

Par ailleurs, si la lecture du texte attire plutôt notre attention vers l'extérieur, celle de l'image la ramène vers les chats. Image et texte décrivent peut-être la même scène mais parviennent à la montrer sous des angles différents. Entre les deux modes d'expression, il y aurait donc égalité et complémentarité.

En définitive, le choix du chat comme personnage principal convient très bien aux thèmes véhiculés par cette histoire : admiration, fierté, courage, protection, amitié, peur, méfiance, nuit. Et cela se vérifie tant par l'attirance et l'attendrissement que cet animal suscite en nous que par le caractère spécial de «mauvais augure» dont on l'affuble parfois. Cette double page offre un heureux mariage de contradictions qui n'est pas sans alimenter l'intérêt. Le charme des félins ne vient-il pas justement de ce qu'ils sont à la fois doux et agressifs, affectueux et menaçants?